



Collégiale
Saint-Martin

Angou
CONSEIL GÉNÉRAL
DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE

Dossier Presse

Visite de chantier Collégiale Saint-Martin à Angers

Lundi 5 septembre 2005

Contacts presse

Laetitia Munoz
03 59 57 08 02

l.munoz@eurorscgcie.com

Philippe Nedelec
02 41 81 43 47

p.nedelec@cg49.fr

Conseil général de Maine-et-Loire





Communiqué de presse. _____ 3

La collégiale Saint-Martin, un monument d'exception. _____ 4

Une mutation au fil des siècles _____ 4

Vingt ans de travaux pour ressusciter vingt siècles d'histoire. _____ 5

Collégiale Saint-Martin : un monument unique à destinées multiples. _____ 7

Été 2005 / Printemps 2006 : une rénovation
en plusieurs étapes. _____ 8

Pourquoi la fermeture du pignon est-elle un moment
symbolique du chantier ? _____ 8

Une reconstruction alliant tradition et modernité. _____ 9

Les prochaines étapes d'un chantier exceptionnel. _____ 10

Les fouilles et les travaux : un chantier exemplaire. _____ 11

Un projet porté par le Conseil général depuis 20 ans. _____ 11

Un travail d'orfèvre... _____ 12

...orchestré de main de maître par le Conseil général et l'Etat. _____ 13

Un projet culturel sans précédent. _____ 14

L'engagement du Conseil général de Maine-et-Loire. _____ 14

Un projet à vocation multiple. _____ 16

La collégiale sur une voie nouvelle. _____ 17



Rénovation de la collégiale Saint-Martin à Angers.

Fermeture du pignon (mur de façade) de la nef reconstruite.

Lundi 5 septembre 2005

Lundi 5 septembre, une délégation conduite par M. François Chanteux, Vice-président du Conseil général de Maine-et-Loire chargé du patrimoine et de la culture, et en présence de M. Luc CAUDROY, conservateur régional des monuments historiques de la DRAC, se rend sur le chantier de réhabilitation de la collégiale Saint-Martin à Angers. Cette église est l'un des monuments carolingiens les mieux conservés de France, alliant des édifices érigés du Ve au XVIIIe siècle. Moment symbolique du chantier, la dernière pierre du mur de façade va être posée après deux ans de travaux visant à restituer la nef du Xe siècle.

Deux ans pour restituer la nef et deux mois et demi pour le seul pignon ouest auront suffi aux quatre entreprises choisies pour mener à bien la réhabilitation du mur de façade de la collégiale Saint-Martin. La réalisation mérite d'être soulignée, car plus que la rénovation d'un bâtiment ancien, il s'agit bien de la **restitution de la partie remontant au Xe siècle** et représentant une maçonnerie de 300 m³ de béton ! A la place des bâtiments du XIXe qui masquaient les quelques vestiges préservés, il est maintenant possible de découvrir les dimensions de la nef, une vision appartenant depuis longtemps au passé !

Ce chantier, mêlant habilement techniques traditionnelles et modernes, a permis de garantir à la fois l'harmonie architecturale et sa solidité. Tout comme au Xe siècle, les moellons de schistes, tuffeau et briques ont constitué les matériaux de base, du béton armé ayant été rajouté pour la solidité de l'édifice. **Quatre entreprises régionales** ont travaillé sur ce chantier : Bonnel et Fonteneau pour la maçonnerie, les ateliers Perrault Frères pour la charpente en chêne et l'entreprise Gohard pour la toiture.

L'inauguration de la collégiale Saint-Martin, prévue en juin 2006, permettra au public de reprendre possession de ce lieu à l'histoire architecturale exceptionnelle. Une telle réhabilitation aura demandé **vingt années au Conseil général de Maine-et-Loire,** devenu en 1986 propriétaire de l'église puis des terrains y adossés. **Expositions temporaires et permanentes, visites archéologiques, animations pédagogiques et manifestations culturelles** s'harmoniseront alors pour redonner à ce monument le rayonnement spirituel, culturel et artistique qu'il mérite aujourd'hui.



La collégiale Saint-Martin, un monument d'exception.

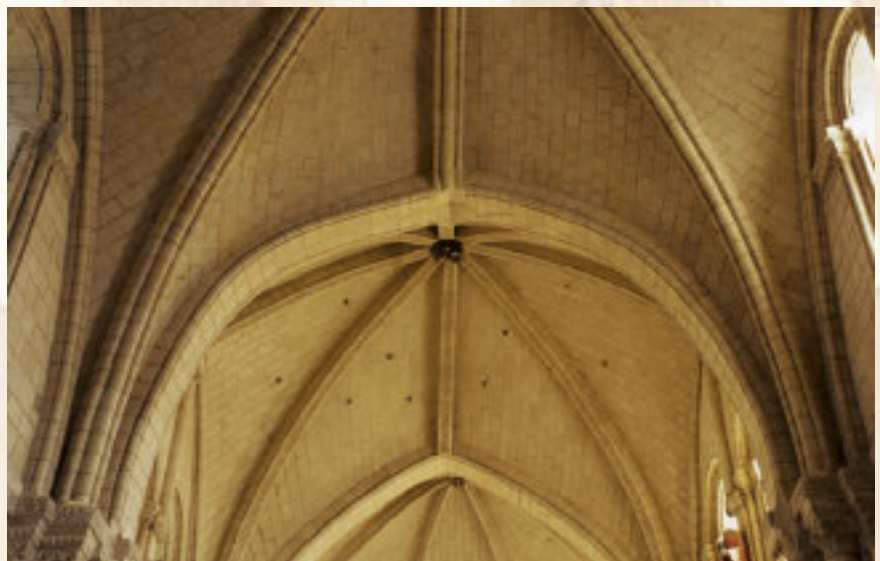
■ Une mutation au fil des siècles.

La collégiale Saint-Martin est depuis toujours reconnue comme un bâtiment d'exception, et ce malgré les dégradations subies au fil des ans. Son intérêt architectural l'a fait reconnaître **Monument historique** en 1928.

Les premières pierres de l'église collégiale ont été posées au Ve siècle. Il s'agit de la plus ancienne construction religieuse subsistante d'Angers, sa croisée de transept remontant au Xe siècle. L'édifice actuel, complété et remanié à plusieurs reprises, conserve également d'importantes traces des structures l'ayant précédé.

Fermée au culte au XIXe siècle, l'église se détériore peu à peu. Il faudra attendre le début du XXe siècle pour que la collégiale Saint-Martin soit rachetée et des travaux initiés. Les dégâts, après un abandon de près d'un siècle, sont évidemment importants. Le monument a alors perdu les parties hautes de sa tour de croisée du transept, sa façade occidentale et son porche ainsi que la majeure partie de la nef.

En 1986, le Conseil général de Maine-et-Loire se porte acquéreur de la partie orientale de la collégiale Saint-Martin. La nécessité de présenter l'édifice dans son intégralité se faisant ressentir, le Conseil général s'engage dans une politique d'acquisition d'immeuble. En rachetant peu à peu les parcelles situées sous l'emprise de l'église, il dispose enfin d'un ensemble cohérent, lui permettant de mettre en place son projet architectural et culturel.



Vers 1150, première travée du chœur, naissance du gothique



■ Vingt ans de travaux pour ressusciter vingt siècles d'histoire.

La première église édifée sur le site de la collégiale Saint-Martin semble avoir été construite au Ve siècle. Les vestiges retrouvés dans la crypte archéologique lors de fouilles permettent d'ailleurs d'établir que ce premier emplacement surplombait une voie romaine et des ruines antiques. De dimensions réduites, elle sera au fil des siècles enrichie d'annexes pour atteindre au final une largeur de 28 mètres aux transepts (largeur maximale), une hauteur de 26 mètres au clocher et une longueur de 57 mètres.

Au total, la collégiale Saint-Martin présente une surface de 1165 m², une crypte de 45 m² et 785 m² de locaux annexes qui permettront de faire vivre cet équipement culturel !

Il est possible de dégager 8 périodes phares de ces transformations :

- Ve siècle : construction d'une église paléochrétienne
- VIe siècle : construction d'une deuxième église
- VIIe siècle : troisième église

De ces trois églises ne subsistent plus que les parties basses des murs encore visibles dans la crypte.

- Xe siècle : élévation d'époque carolingienne
- XIe siècle : surélévation du clocher et de la nef
- XIIe siècle : développement de l'architecture gothique angevine. Rallongement du chœur et doublement de la longueur totale
- Fin du XVe siècle : surélévation du transept. Peinture des lambris
- Depuis 1990 : restauration et rénovation

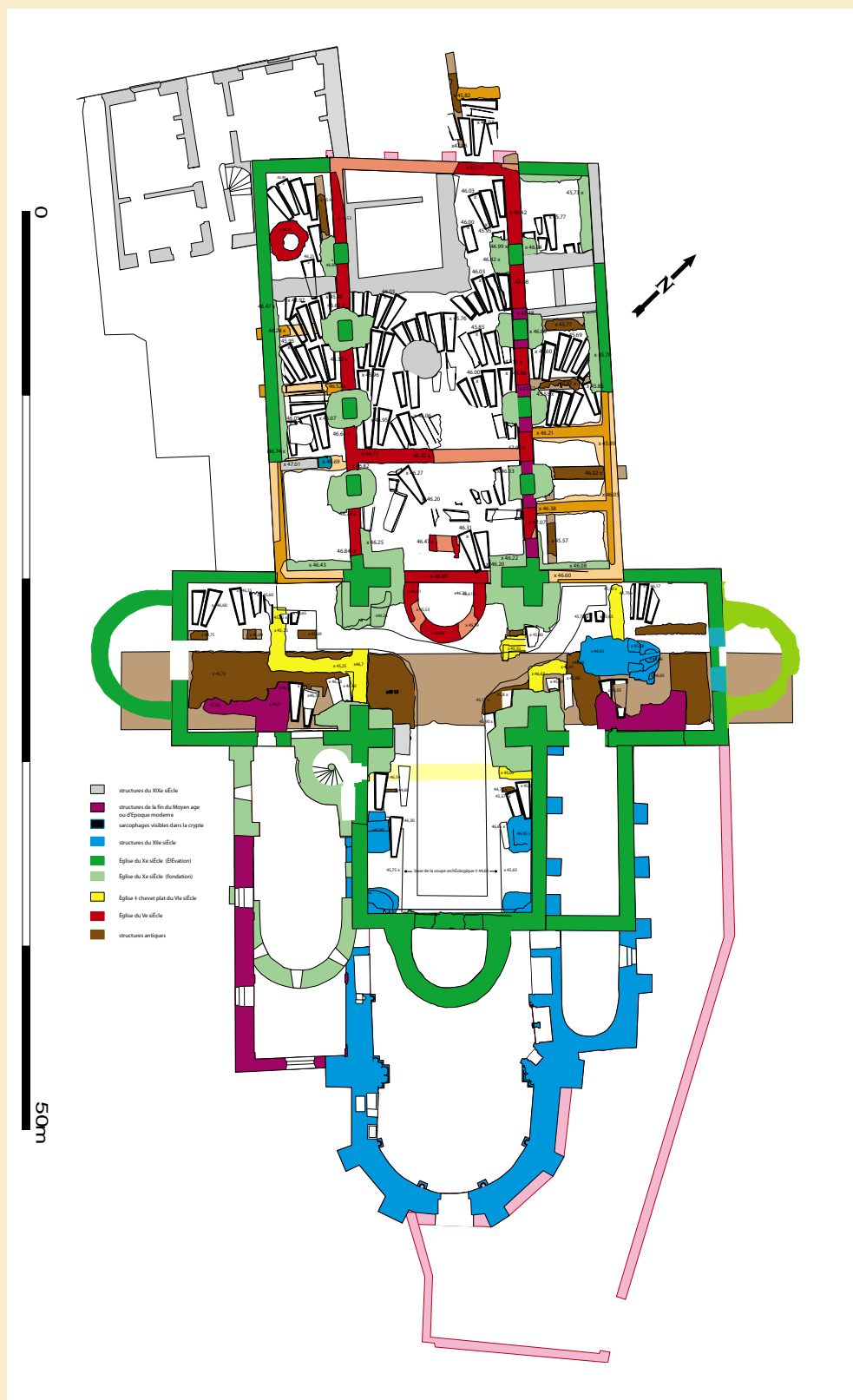


De 1986 et 2001, des fouilles méticuleuses révèlent la complexité et l'intérêt historique exceptionnel du site



Ci-après un schéma reprenant les différentes phases de construction de la collégiale Saint-Martin. Cette datation est bien sûr susceptible d'évolution, notamment concernant les parties les plus anciennes.

-  Structure du XIXe siècle
-  Structures de la fin du Moyen âge ou d'époque Moderne
-  Sarcophages visibles dans la crypte
-  Structures du XIIe siècle
-  Eglise du Xe siècle (élévation)
-  Eglise du Xe siècle (fondation)
-  Eglise à chevet plat du VIe siècle
-  Eglise du Ve siècle
-  Structures antiques





■ Collégiale Saint-Martin : un monument unique à destinées multiples.



Loin de n'avoir qu'une vocation religieuse, la collégiale Saint-Martin a connu une utilisation variée. Fermée au culte à la Révolution, l'église est transformée en entrepôt de livres confisqués avant d'être vendue à deux particuliers. Elle sert ensuite de magasin de bois de chauffage, d'entrepôt de tabac puis est partiellement aménagée en écurie.

Ces conversions s'accompagnent d'une détérioration progressive de l'édifice, notamment avec l'effondrement de la nef au XIXe siècle.

Un des chapiteaux gothiques de la nef

Dans ses notes de voyages dans l'ouest de la France, Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, fit une remarque devenue célèbre en découvrant le site lors d'une visite à Angers en 1835. Percevant l'intérêt architectural du monument, il essaya en vain de convaincre la municipalité de rendre l'église à sa destination première et termina avec ce souhait : « On voit avec peine un monument aussi remarquable abandonné de la sorte, et presque inaccessible aux curieux. Ne pourrait-on pas obtenir du département qu'il fût racheté, et que l'on conservât avec soin ces débris d'une époque dont il ne nous reste que si peu de souvenirs authentiques ? »

Un souhait prémonitoire, 150 ans avant que le Conseil général de Maine-et-Loire se porte acquiescent de la collégiale !

Contemporaine de l'église Saint-Philbert de Grandlieu, en Loire-Atlantique, ou de l'église Saint-Pierre aux Nonnains à Metz, datant également de l'époque carolingienne, la collégiale Saint-Martin était peu connue des angevins. Trois bâtiments édifiés aux XVIIIe et XIXe siècle en façade de la rue Saint-Martin la cachaient au regard de la population, faisant sombrer le monument dans l'oubli.

Déconstruire ces bâtiments « parasites » fut d'ailleurs l'une des premières préoccupations du Conseil général lors de l'acquisition de la parcelle concernée, permettant ainsi à Angers de redécouvrir l'un de ses bijoux architecturaux.



Chapiteau de la première église



Été 2005 / Printemps 2006 : une rénovation en plusieurs étapes.

■ Pourquoi la fermeture du pignon est-elle un moment symbolique du chantier ?

La restauration de la collégiale Saint-Martin est engagée depuis de nombreuses années. Aujourd'hui, le programme de restauration de la nef et de la façade occidentale, avec restitution de parties disparues depuis plus de 150 ans, représente l'une des dernières étapes de cette ambitieuse réhabilitation.

Ce pignon, de 17 mètres de hauteur et 9 mètres de largeur, constitue l'une des particularités qui fait de la réhabilitation de la collégiale Saint-Martin d'Angers un chantier exceptionnel. En effet, il ne restait de la façade et de la nef que les fondations, cette partie de l'église ayant été détériorée au cours des siècles.

Deux ans pour restituer la nef et deux mois et demi pour le pignon ouest auront suffi aux quatre entreprises choisies pour mener à bien la réhabilitation du mur de façade de la collégiale Saint-Martin.

Ce type de chantier entraîne le plus souvent une rénovation du monument existant, l'utilisation de celui-ci une fois réhabilité dépendant alors de son état global.

La commission nationale des monuments historiques, sur la demande du Conseil général, a décidé d'aller plus loin. Devinant le potentiel culturel et patrimonial de la collégiale Saint-Martin, pressentant qu'elle pourrait devenir un haut lieu touristique complètement intégré dans le patrimoine extrêmement riche de l'Anjou, le Département a mis en œuvre sa reconstruction avec le concours de l'Etat.

Ce chantier, réalisé en seulement deux ans, a pu être mené à bien grâce à l'implication des quatre entreprises régionales retenues sur le projet : **Bonnel et Fonteneau** pour la maçonnerie et la taille de pierre, **les ateliers Perrault** pour la charpente et **l'entreprise Gohard** pour la couverture.

L'achèvement du pignon marque donc une étape décisive dans la réhabilitation de la collégiale Saint-Martin. Grâce à ces travaux, il est désormais possible de se rendre compte de ses dimensions, de la hauteur de la nef par exemple.





■ Une reconstruction alliant tradition et modernité.

Respecter l'esthétique du monument existant (bas côté gauche du pignon) tout en permettant la lecture entre original et restitution, tel fut le parti pris adopté par l'architecte en charge du dossier. Il s'agissait donc de mêler matériaux traditionnels et modernes.

Les ouvriers ont employé les mêmes matériaux qu'au Xe siècle, à savoir le schiste ardoisier, le tuffeau (pierre de construction traditionnelle en Anjou), et les briques. Une petite différence est toutefois à noter : l'utilisation de schiste, qui remplace le tuffeau et marque ainsi la différence entre le moderne et l'ancien.

Après la réalisation d'un plancher béton de couverture sur les vestiges archéologiques, une consolidation des fondations a permis l'édification de la restitution des murs suivant le plan de l'église carolingienne. Les murs qui ont traversé le temps restent bien distingués de cette restitution remarquable. En tout, 300 m² de matériaux anciens ont été mis en œuvre dont 150 pour le pignon ouest. Telle a été la mission de l'équipe de maîtrise d'œuvre et le travail remarquable de ces entreprises qui illustrent le savoir de l'Anjou.

La charpente a été réalisée en chêne et le toit en ardoise d'Anjou.

L'aspect moderne de la reconstruction se trouve dans **l'utilisation de béton armé** dans les murs, cela en raison de problèmes techniques dûs à la lourdeur de la structure par rapport au peu d'épaisseur des murs.

Un matériau isolant a également été intégré au toit.



*Du gothique au roman,
le chœur de la collégiale
Saint-Martin*



■ Les prochaines étapes d'un chantier exceptionnel.

L'inauguration étant prévue en juin 2006, les mois qui viennent vont évidemment être riches pour la réhabilitation de la collégiale Saint-Martin.

La restitution de la nef a mobilisé une vingtaine d'ouvriers mais **au total, c'est une vingtaine d'entreprises qui interviendront dans l'ensemble de la réhabilitation !**

Voici quelques moments forts à l'occasion desquels une communication spécifique sera élaborée.

- **Septembre 2005** : Fermeture du pignon. Visite de chantier.

- **Octobre 2005** : Pose des vitraux.
Restauration des statues.

- **Décembre 2005** : Visite en compagnie de l'archéologue afin de voir l'avancement des travaux et l'historique du monument.

- **Janvier 2006** : Pose des 900 m² de dallage en terre cuite.

- **Juin 2006** : Inauguration de la collégiale Saint-Martin.

La rénovation est bien sûr une partie essentielle du chantier, mais d'autres étapes viendront le ponctuer jusqu'à son ouverture au public : la sonorisation de la collégiale en vue des conférences, l'installation des lumières adéquates selon « l'ambiance » recherchée, la création des supports nécessaires à l'audioguidage... Un chantier exceptionnel qui va pendant encore neuf mois mobiliser de nombreux métiers.



Les fouilles et les travaux : un chantier exemplaire.

■ Un projet porté par le Conseil général depuis 20 ans.

Lorsqu'en 1986, le Conseil général de Maine-et-Loire fait l'acquisition de la collégiale Saint-Martin, il apparaît rapidement que le chœur et le transept nécessitent d'importantes consolidations. L'étude préalable de restauration du monument effectuée à ce moment là montre que l'ampleur des travaux à engager entraînera inévitablement des perturbations du sol.

De 1988 à 1990, une fouille archéologique est engagée préventivement. Elle est suivie d'autres campagnes, notamment en 2002, établies selon le rythme de libération des terrains. D'une manière globale, depuis 1988, chaque phase de restauration a systématiquement été accompagnée d'un suivi archéologique.

Les campagnes de fouille révèlent peu à peu les secrets et les mystères du lieu, mettant en lumière toute la richesse et la complexité de son histoire. Ces recherches rendent évident le besoin de proposer au visiteur le cheminement historique du monument afin de lui faire découvrir les transformations successives de la collégiale.

En 1992, la Direction Régionale des Affaires Culturelles confie à M. Mester de Paradj, architecte en chef des monuments historiques, le projet d'aménagement et de restitution. La rénovation débute avec un programme de consolidation et de rénovation du chœur, qui s'étale sur 10 ans.

Le début des années 2000 voit naître le projet du Conseil général concernant l'aménagement intérieur. Les consultations sont lancées et les entreprises retenues.

Un plancher béton vient recouvrir les vestiges archéologiques préservés.





■ Un travail d'orfèvre...

Un projet d'une envergure telle que la réhabilitation de la collégiale Saint-Martin a évidemment nécessité une équipe des plus diversifiée. La toiture, la charpente, l'architecture, les vitraux, l'aménagement...autant de domaines dans lesquels le Conseil général a fait appel à des spécialistes.

De nombreux corps de métiers travaillent ainsi depuis plusieurs mois sur ce chantier, accomplissant un véritable travail d'orfèvre nécessitant à la fois minutie, rigueur et perfection.

Pour le chantier relatif à la restitution de la nef, quatre entreprises sont intervenues :

Charpente

Ateliers Perrault Frères

30 r Sébastien Cady 49290 SAINT LAURENT DE LA PLAINE / Tél. 02 41 22 37 22

Cette entreprise familiale, qui travaille le bois depuis plus de 200 ans, répond aussi bien aux commandes de charpente et de menuiserie que d'ébénisterie ou de ferronnerie. Ses références sont prestigieuses : le Château de Versailles, l'Assemblée Nationale, le Louvre ou encore l'Elysée en sont quelques exemples !

Maçonnerie et taille de pierre

Entreprise Bonnel

3, rue du Stade 49300 CHAMPIGNE / Tél. 02 41 42 01 52

L'entreprise Bonnel travaille dans le respect du savoir-faire et de l'artisanat. La restauration et la rénovation de patrimoine ancien représentent aujourd'hui une grande partie de son activité.

Employant une centaine d'artisans, l'entreprise Bonnel a déjà travaillé sur le reposoir du Tertre Saint-Laurent à Angers, sur la cathédrale de Tours ou encore les chapiteaux de la chapelle Montdésir à Nantes.

Entreprise Fonteneau Rénovation

2 rue Guillaume Lekeu 49000 ANGERS / Tél. 02 41 20 12 50

Créée en 1945, l'entreprise Fonteneau Rénovation est spécialisée dans l'activité pierre de taille - monuments historiques. Elle a ainsi travaillé à la restauration intérieure du Musée des Beaux Arts d'Angers, à la restauration du cloître du grand moutier de l'Abbaye Royale de Fontevraud, ou encore à celle de l'aile nord et de la tour sud ouest du château de Saumur.

Couverture

GOHARD ZA

13, rue des Brunelleries 49080 BOUCHEMAINE / Tél. 02 41 77 10 67

Cette entreprise familiale créée au XIXe siècle réside dans la réalisation de couvertures en ardoises. L'entreprise Gohard a ainsi participé aux chantiers du musée des Beaux Arts d'Angers et des châteaux de Plessis-Macé et de Serrant.



■ ...orchestré de main de maître par le Conseil général et l'État.

Dans cette valse et cet entrecroisement d'artistes se dégagent deux maîtres d'ouvrage, à l'origine du projet.

L'État, à travers sa Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire (DRAC), s'occupe de la restauration du chœur, du transept et de la sacristie ainsi que de la reconstruction de la nef tandis que **le Conseil général de Maine-et-Loire** se charge des aménagements intérieurs et des bâtiments annexes.

Plusieurs architectes collaborent sur le chantier.

Chaque maître d'ouvrage (Etat et Conseil général) s'est adjoint les services d'une équipe de maître d'œuvre dirigée par un architecte.

Pour la DRAC, il s'agit de **M. MESTER DE PARAJD** architecte en chef des monuments historiques.

Le Conseil général a, quant à lui, fait appel à **l'Atelier Novembre** dont l'interlocuteur est **Marc ISEPPI**, architecte scénographe.

Autre personnage clé du projet, **Daniel PRIGENT**, scientifique de référence de cette réhabilitation et archéologue départemental du Conseil général de Maine-et-Loire.

*Sacraire richement décoré du
XVe siècle*



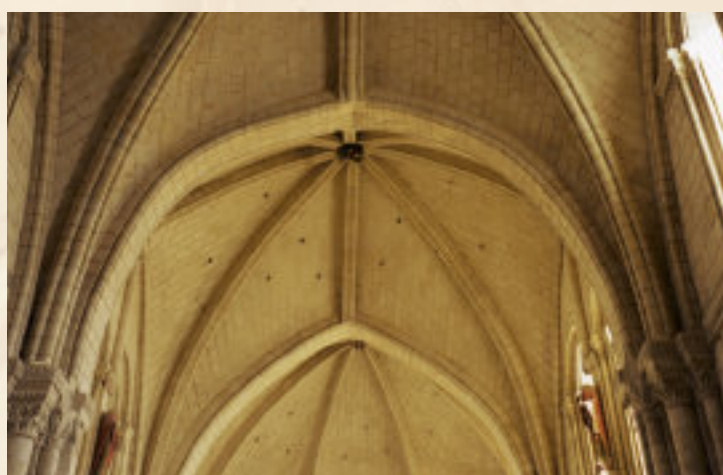


Un projet culturel sans précédent.

■ L'engagement du Conseil général de Maine-et-Loire.

Le Conseil général œuvre depuis 20 ans à la réhabilitation de la collégiale Saint-Martin. Devenu en 1986 propriétaire de la partie orientale, il a peu à peu racheté les propriétés situées sur l'emprise de l'église. Son engagement, à travers cette réhabilitation, est d'intégrer ce nouveau lieu culturel au patrimoine existant afin d'instaurer une complémentarité des lieux.

*Première travée du chœur réalisée
vers 1150*



Les moyens engagés par le Conseil général illustrent bien la dynamique de sa politique culturelle et patrimoniale.

La restauration du monument et de la nef ont nécessité un investissement de 1,166 millions d'euros, sur lesquels **le Conseil général a participé à hauteur de 677 000 euros.**

Concernant l'aménagement et l'équipement, le coût des travaux s'est élevé à 3,27 millions d'euros, **la totalité étant assumée par le Conseil général.**

Au total, le Conseil général a donc investi près de 4 millions d'euros dans la réhabilitation de la collégiale Saint-Martin !

RESTAURATION DU MONUMENT ET RECONSTRUCTION DE LA NEF	AMÉNAGEMENT ET ÉQUIPEMENT
Coût de l'opération 1,166 millions d'euros	Coût de l'opération 3,27 millions d'euros
Financement Conseil général : 677 000 euros Etat : 392 000 euros	Financement Conseil général 3,27 millions d'euros

Tableau récapitulatif – Participation Etat et Département



Ce projet est en corrélation avec la politique de soutien à l'économie culturelle et touristique du Maine-et-Loire engagée par le Conseil général. Le Département, avec l'appui du Comité Départemental du Tourisme de l'Anjou, s'attache en effet à valoriser l'extraordinaire patrimoine naturel et historique dont il dispose.

Le Conseil général a ainsi mené à son terme **la mise en valeur du Château de Montsoreau** qui a réouvert ses portes au public en juillet 2001 après deux années de rénovation et 55 millions de francs de travaux (environ 8,5 millions d'euros).

Il a également procédé à une extension **des Archives départementales de 2002 à 2004**, offrant ainsi au public un lieu d'exposition, de culture et de recherche très prisé.

Le Conseil général intervient aussi **dans l'animation mise en place au Château du Plessis-Macé** situé à quinze kilomètres au nord d'Angers. Lieu de visite libre ou guidée, le château accueille des animations pédagogiques proposées aux établissements scolaires.



■ Un projet à vocation multiple.

Se cantonner à la visite traditionnelle du monument après sa rénovation paraissait insuffisant, l'archéologie monumentale n'étant pas d'accès aisé pour un public non spécialiste.

L'ouverture de la collégiale Saint-Martin en 2006 mettra donc à disposition d'un large public un monument à vocation multiple. Il s'agira bien entendu d'un édifice d'une architecture exceptionnelle mais aussi d'un musée de site, d'un espace de présentation d'expositions et d'un lieu d'animation pédagogique.

La volonté du Conseil général est de **faire découvrir cette partie de son patrimoine à tous les publics. Qu'ils soient néophytes ou connaisseurs, enfants ou adultes**, tout sera mis en œuvre pour mettre à la portée de chacun l'histoire de la collégiale.

Inciter les visiteurs à revenir sera également un objectif, passant par la découverte d'un nouvel aspect du monument à chaque visite, que ce soit au niveau du bâtiment même ou des aménagements qui lui seront dédiés.

Cet événement ne marquera donc pas simplement l'ouverture de l'un des monuments carolingiens les mieux conservés de France mais également l'accès à un équipement culturel et touristique complet .

L'accompagnement du visiteur sera assuré par un audioguidage, qui permettra une progression de visite adaptée aux différents publics potentiels.

Pot funéraire



Vestiges d'un vénérable bossu



■ La collégiale Saint-Martin sur une voie nouvelle.

La collégiale Saint-Martin étant destinée à devenir un haut lieu touristique et culturel, la programmation se devait d'être à la hauteur de ces aspirations.



Pièce du statuaire religieux

Premier temps fort à faire découvrir au public : les expositions permanentes, notamment une quarantaine de statues. Cette statuaire religieuse, cédée par un particulier à une association, comporte des pièces datant du XIV^e au début du XX^e siècle.

Des expositions temporaires, reprenant différents thèmes tels que l'architecture, les beaux arts, la littérature ou la philosophie... seront également mises en place, permettant un renouvellement qui favorisera la redécouverte du lieu à chaque visite.

Une première exposition temporaire ayant pour thème « Les peintures murales en Anjou à la fin du Moyen-Age » sera d'ailleurs proposée dès l'inauguration.

Du mobilier retrouvé durant les différentes fouilles archéologiques sera exposé dans la sacristie.

La présentation de l'histoire architecturale du bâtiment sera également proposée. Des maquettes aideront à mieux comprendre les vestiges existants et l'évolution du bâtiment au fil des siècles.



Sarcophage calcaire mérovingien

La crypte archéologique, à l'emplacement de laquelle plusieurs centaines de sépultures ont été mises à jour au cours des fouilles, pourra également être visitée. De la même manière que les différentes constructions nous permettent de dater l'évolution architecturale de la collégiale, les différents types de sarcophages ont fourni de précieuses indications sur les périodes d'inhumation et l'évolution des pratiques funéraires.

Des ateliers pédagogiques seront organisés dans le bâtiment annexe de l'église, ce type d'animations étant nécessaire à la compréhension du site par le public scolaire.

La collégiale pourra également accueillir d'autres types de manifestations. La sonorisation permettra ainsi d'y organiser **des conférences** (capacité de 380 personnes), **des réunions** (capacité de 900 personnes), **des concerts vocaux**, différentes **manifestations culturelles...**

L'édifice étant toujours consacré, **des offices religieux** pourront également y être célébrés.